

BOULONNEZ-MOI CE SOURIRE

Ghost

Ghost



Boulonnez-moi ce Sourire

Par Ghost

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

| | |
|--|----|
| Chapitre 1 : Le Vernis qui Craque | 4 |
| Chapitre 2 : L'Étiquette du Sang Noir | 9 |
| Chapitre 3 : L'Incident du Gala Royal | 15 |
| Chapitre 4 : Le Marchand de Murmures | 21 |
| Chapitre 5 : L'Usine à Viande | 26 |
| Chapitre 6 : La Mélodie du Foie | 31 |
| Chapitre 7 : Le Secret de l'Automate | 36 |
| Chapitre 8 : La Traque de Laiton | 41 |
| Chapitre 9 : Le Sacrifice de la Porcelaine | 46 |
| Chapitre 10 : L'Implosion du Système | 52 |
| Chapitre 11 : Le Silence de l'Acier | 58 |

Chapitre 1

Le Vernis qui Craque

L'aiguille en tungstène ne sollicite pas l'avis du derme ; elle s'y enfonce avec la précision chirurgicale d'un verdict de cour d'assises. Dans le salon d'essayage de Maître Clavicule, l'air sature d'une odeur de lavande synthétique et d'ozone chaud. Lady Isadora Vane est debout sur un piédestal d'obsidienne, les bras en croix, une carcasse de porcelaine et de cuivre offerte aux ajustements de la saison.

— Encore un millimètre à gauche, Clavicule. Je sens une bosse. C'est vulgaire, une bosse. C'est... biologique.

Sa voix est un froissement de soie, modulée par un synthétiseur vocal logé dans son larynx en ivoire. À travers ses lentilles Zeiss, qui virent au bleu électrique — la nuance « Azur Impérial » sponsorisée par les Ateliers du Levant — elle observe son reflet. Elle n'est plus une femme ; elle est une trajectoire balistique vers le sommet de la hiérarchie sociale de Néo-Londres.

[EXTRAIT DU GAZETTIER DU LUSTRE – ÉDITION DU MATIN]

« Lady Vane culmine à 98,7 % de Score de Lustre. On murmure que ses rotules sont désormais plaquées en iridium. Le peuple s'extasie, la Cour s'angoisse. Sera-t-elle la première à atteindre l'Inox Intégral ? »

— La bosse est un raccord de fibre nerveuse, Milady, murmure le couturier-mécanicien. Ses doigts, des scalpels articulés, fouillent l'épaule de la lady. Si je la serre davantage, vous ne sentirez plus votre main droite.

— La sensation est une distraction, Clavicule. Vissez.

Clac.

Le Score de Lustre projeté sur le mur en face d'elle grimpe de 0,1 point. Isadora sourit, ou plutôt, les vis de rappel situées sous ses pommettes tirent sur ses lèvres pour simuler la satisfaction. C'est un sourire de prédateur statique. C'est à ce moment-là que le bruit commence.

Tik-tok-krsh.

Un bruit sec. Un frottement de métal contre métal, suivi d'un hoquet hydraulique. Le son provient de sa jambe gauche, ce prototype en cuivre dont elle était si fière lors du dernier bal de l'Éclipse. Isadora baisse le regard. Une goutte d'huile noire, épaisse comme du goudron, perle sur la cheville et vient mourir sur le tapis en soie de Samarcande.

— Oh, non. Pas maintenant, siffle-t-elle.

— C'est un reflux de piston, Milady, diagnostique Clavicule en s'essuyant les mains sur son tablier taché de suif. Votre jambe refuse la cadence. Elle est... obsolète.

— Ce mot est un blasphème, Clavicule. Réparez-le.

— On ne répare pas la fatigue du métal, Milady. On remplace. Mais les stocks de cuivre poli sont réquisitionnés pour les nouveaux poumons de la Reine.

À l'évocation de la souveraine, un frisson électrique parcourt les circuits d'Isadora. Soudain, son foie — ce morceau de viande pathétique et spongieux qu'elle n'a jamais réussi à faire exciser totalement — se contracte. Une douleur sourde, chaude, une douleur de mammifère, la frappe au ventre. Elle déteste son foie. C'est le dernier ancrage du chaos organique dans son temple de perfection cinétique.

Dehors, les sirènes de la Reine-Automate déchirent le smog. C'est le signal. Le Tribut de Vapeur Vitale.

[TRANSCRIPTION RADIO – FRÉQUENCE OFFICIELLE]

(Bruit de friture statique, voix métallique et hachée)

« Citoyens... Inspirer... Expirer... Le progrès demande votre souffle. La 15ème ponction de Vapeur Vitale débutera à seize heures. Présentez vos vertèbres aux extracteurs. Un dos droit est un dos qui sert la Couronne. Tout refus de moelle sera traité par recyclage immédiat en roulements à billes. »

Isadora s'approche de la fenêtre. En bas, dans les rues étroites où le brouillard ressemble à une soupe de charbon, elle voit les files d'ouvriers. Des silhouettes voûtées, la peau grise, attendant que les tuyaux de la cité s'enfoncent dans leurs colonnes vertébrales pour aspirer ce gaz précieux, cette essence de vie qui permet aux aristocrates de ne jamais avoir besoin de respirer l'air pollué de la surface. On pompe la vie des caves pour dorer les poumons des toits.

Tik-tok-krsh.

Sa jambe tremble à nouveau. Le cliquetis est plus fort. C'est un bruit de rébellion. Un bruit qui dit : *je suis cassée, je suis humaine, je tombe.*

— Le gala est dans trois heures, dit-elle d'une voix où le synthétiseur commence à grésiller. Si je boîte devant la Reine, mon Score de Lustre chutera de cinquante points en une seconde. Je serai déclassée. Envoyée aux fonderies pour être fondue en bougeoirs.

— Il y a les Mise-à-jouristes dans le Secteur 4, suggère Clavicule à voix basse, en jetant un regard nerveux vers la porte. Ils travaillent dans l'illégalité. Ils ne demandent pas de coupons de rationnement, ils demandent de la chair fraîche.

— De la chair ? Pourquoi faire ?

— Pour le marché noir du Bio-Luxe. Il y a des collectionneurs de organes originaux, Milady. Des gens qui paieraient une fortune pour un vrai... disons, un vrai foie.

Isadora plaque sa main froide sur son flanc droit. La douleur augmente. C'est une

symphonie de souffrance qui résonne avec le grincement de son genou mécanique. Elle se voit déjà : une égérie déchuée, une idole de métal rouillé que l'on jette à la décharge pour nourrir les rats d'acier.

[SCÈNE DE SCRIPT – INTÉRIEUR NUIT / CABINE DE TRANSPORT]

LADY VANE : (À son cocher mécanique) Descends.

COCHER : Milady ? Le niveau d'oxygène est en dessous du seuil de survie pour vos composants organiques.

LADY VANE : J'ai dit : descends. Plus bas que les extracteurs. Plus bas que la dignité.

COCHER : Destination, Milady ?

LADY VANE : Là où le vernis craque.

Elle s'assoit dans le velours de sa voiture à vapeur. À chaque secousse, le liquide noir s'échappe de son articulation défectueuse, tachant sa robe d'un demi-million de carats. Elle regarde son Score de Lustre sur son moniteur interne.

98,5 %.

98,4 %.

Le déclin est amorcé.

Isadora ferme ses paupières en cristal. Elle imagine la Reine-Automate, cette masse de rouages de trois étages, inhalant la Vapeur Vitale extraite des pauvres pour maintenir ses processeurs à température ambiante. La Reine n'aime pas le désordre. La Reine n'aime pas les cliquetis.

Sous le plancher de la voiture, le moteur ronronne, mais le bruit de sa jambe est plus fort. C'est un rythme tribal, un battement de cœur mécanique qui réclame justice. Ou peut-être juste de l'huile.

Isadora Vane sait que pour rester une poupée de porcelaine, elle va devoir plonger ses

mains dans le sang. Le progrès est une machine qui a besoin de lubrifiant, et dans cette ville, le lubrifiant est humain. Elle ajuste son sourire. Une vis se serre un peu trop. Un filet de sang, un vrai, rouge et chaud, coule du coin de ses lèvres de cire.

Elle le goûte. Il a le goût du fer et de la défaite.

Elle n'a jamais rien trouvé de plus délicieux.

Chapitre 2

L'Étiquette du Sang Noir

L'air dans le salon de Lord Silas Arkwright n'était pas une atmosphère, c'était un réquisitoire. Une pression atmosphérique à faire exploser les baromètres les plus stoïques, saturée d'ozone purifié et d'arômes de thé noir infusé à la vapeur de mercure. Silas, s'il restait encore un milligramme de chair sous sa redingote en cuir de salamandre, devait être en train de bouillir. Sa cage thoracique, un dôme de laiton poli parsemé de soupapes de décharge, ronronnait avec l'agressivité d'une locomotive lancée à pleine allure contre un mur de briques. Chaque fois qu'il exhalait, un sifflement strident s'échappait de ses narines artificielles, projetant des jets de vapeur sèche qui faisaient friser les perruques en crin de cheval des duchesses-automates environnantes.

Isadora Vane sentit une goutte de sueur — ou peut-être était-ce de la paraffine liquide ? — glisser lentement le long de sa tempe.

Erreur système 404 : Intégrité cutanée compromise.

Elle ajusta son éventail en plumes de paon métallisées. Le Score de Lustre flottait devant son œil gauche, projeté par sa rétine Zeiss : . Le déclin s'accélérait. L'étiquette de Néo-Londres était une science exacte, une chorégraphie de précision où la moindre trace d'humanité — une sueur trop salée, un cil qui tremble, une articulation qui grince — était synonyme de mise au rebut immédiate. Et ici, chez Silas, le "Maitre des Forges du Sang", l'humanité était une insulte personnelle.

— Une autre tasse d'ozone, ma chère Lady Isadora ? demanda Silas.

Sa voix était une collision de pignons mal huilés. Il s'approcha, et la chaleur qu'il dégageait frappa Isadora comme un coup de poing thermique. À moins de trente centimètres, Silas Arkwright était un radiateur de fonte en rut. Isadora sentit le vernis de son menton s'amollir. Son sourire, ce chef-d'œuvre de chirurgie esthétique boulonné à ses pommettes, commença à perdre de sa superbe. Le côté droit de sa lèvre supérieure menaçait de s'affaisser, révélant la structure de titane sous-jacente.

— Avec plaisir, My Lord, répondit-elle.

Sa propre voix sonna faux dans ses oreilles internes. Un échantillonnage audio de mauvaise qualité. Elle tendit sa main de porcelaine pour saisir la tasse en cristal de quartz. Ses doigts tremblèrent. Pas un tremblement de peur — elle avait tué sa peur en même temps que ses poumons d'origine — mais un spasme mécanique provoqué par la chaleur qui dilatait ses servomoteurs.

CLIC. CRAC.

Le bruit résonna dans le salon feutré comme un coup de pistolet de poche. Les conversations cessèrent instantanément. La Duchesse de Cumberland, dont le cou s'allongeait comme un télescope pour mieux espionner les secrets d'alcôve, immobilisa ses lentilles sur la jambe gauche d'Isadora.

La traîtresse.

La jambe de cuivre, le prototype de chez Arkwright-Industries qu'elle avait acheté à prix d'or pour masquer sa claudication organique, venait de décider qu'elle en avait assez de la haute société. Isadora sentit une vibration humide remonter le long de sa cuisse, là où le métal rencontrait les tissus cicatriciels. Une chaleur poisseuse. Une odeur de vieux garage, de graisse de baleine synthétique et de charbon rance.

L'huile. L'huile noire.

Elle regarda en bas, avec l'horreur glacée d'un condamné observant la chute de la guillotine. Une goutte, grosse comme un œil de corbeau, venait de s'écraser sur le tapis de Silas. Et pas n'importe quel tapis. Un tissage de soie blanche importé des colonies lunaires, dont le prix aurait pu nourrir un quartier entier de l'East End pendant une décennie. L'huile s'étalait avec une obscénité géométrique, dévorant le blanc immaculé pour y dessiner une tache d'encre indélébile.

— Lady Isadora, murmura Silas, dont les soupapes thoraciques crachèrent un nuage de vapeur méprisant. Il semble que votre étanchéité laisse à désirer.

Le Score de Lustre dégringola : .

L'assistance retint son souffle. Dans cette pièce, on pouvait supporter le meurtre, la trahison politique, ou même l'anthropophagie si elle était servie avec les bons couverts, mais on ne pardonnait pas l'obsolescence. Être "fuyant", c'était être fini. C'était avouer que sous le vernis et le laiton, la viande reprenait ses droits.

— Ce n'est... ce n'est rien, balbutia Isadora, tandis qu'une deuxième goutte, plus épaisse, rejoignait la première. Un simple excédent de lubrification dû à l'enthousiasme de vous voir, My Lord.

Mensonge pathétique. Silas fit un pas de plus. La chaleur devint insupportable. Isadora sentit une goutte de cire chaude couler de son sourcil gauche pour venir se figer sur son cil inférieur. Elle était en train de fondre. Littéralement. Sa façade se décomposait sous le rayonnement infrarouge de ce monstre de métal.

— Enthousiasme ? Ou décrépitude ? persifla Silas. Savez-vous ce que nous faisons des machines qui fuient, Isadora ? Nous les démontons pour voir quel rouage a oublié son devoir. Nous les recyclons. Votre jambe... elle semble réclamer le marteau du fondeur.

Isadora vit les yeux de Silas — deux globes de verre fumé tournant sur des axes complexes — s'illuminer d'une lueur prédatrice. Il ne cherchait pas une conversation. Il cherchait une excuse pour récupérer les pièces détachées. Elle était une poupée de luxe dans la boutique d'un ferrailleur de génie.

Alerte : Fuite majeure. Pression hydraulique en chute libre.

Sa jambe gauche se déroba. Un bruit de succion gélatineux s'échappa de son genou articulé. Elle dut s'appuyer sur une console en acajou pour ne pas s'effondrer. L'huile coulait maintenant en un flux régulier, une hémorragie de pétrole qui maculait sa robe de bal en dentelle de fer.

Le regard de la Reine-Automate, dont le portrait géant trônait au-dessus de la cheminée, semblait peser sur elle. La Reine n'aimait pas le désordre. La Reine n'aimait pas les cliquetis.

— Je... je dois me retirer, parvint-elle à articuler, alors que son visage commençait à se déformer. Une migraine... un court-circuit dans mes centres de calcul...

— Vous n'irez nulle part, trancha Silas. L'étiquette exige que l'on reste jusqu'au sacrifice de la vapeur. Et vous, ma chère, vous semblez avoir beaucoup de vapeur à offrir.

Il tendit une main gantée de métal vers son bras. Ses doigts étaient des pinces hydrauliques capables de broyer le marbre. Isadora comprit que si Silas la touchait, s'il sentait la chaleur de sa chair organique sous la fine couche de cire, le jeu serait terminé. Elle ne serait plus une bête curieuse de la cour, elle serait une imposture biologique destinée à l'abattoir.

MODE URGENCE ACTIVÉ. PROTOCOLE : SURVIVRE.

Elle ne réfléchit pas. Elle utilisa la seule chose qui lui restait de son passé de gamine des rues avant que les mécènes ne la transforment en bibelot : l'instinct de survie crasseux. Elle saisit la théière d'ozone bouillante et la projeta de toutes ses forces contre la cage thoracique brûlante de Silas.

L'explosion de vapeur fut instantanée. Le contact du liquide froid sur le métal chauffé à blanc provoqua un choc thermique violent. Silas hurla — un bruit de sifflet à vapeur déchiré — tandis qu'un nuage de brouillard opaque envahissait la pièce.

— Alerte ! Fuite de pression ! hurla un valet mécanique.

Isadora n'attendit pas. Elle se jeta vers la porte-fenêtre, sa jambe gauche traînant derrière elle comme un poids mort. Le *clic-clac* était maintenant un *splosh-clac* grotesque. Elle se foutait du tapis, elle se foutait du Lustre, elle se foutait de la Reine.

Elle traversa le balcon, brisant une rambarde en fer forgé au passage. La chute fut brutale. Elle atterrit dans la boue noire d'une ruelle dérobée, trois étages plus bas. Ses senseurs de douleur hurlèrent en chœur, une symphonie de signaux rouges qui clignotaient derrière ses paupières en cristal.

Elle resta un instant allongée dans l'ordure, sentant l'huile de sa jambe se mélanger à l'eau de pluie acide de Néo-Londres.

.

Elle se redressa avec difficulté. Son visage était un désastre : la cire avait fondu sur un côté, révélant la mâchoire d'acier et les câbles qui actionnaient ses lèvres. Elle n'était plus une Lady. Elle était une erreur de fabrication.

Elle regarda en haut, vers les fenêtres illuminées du manoir d'Arkwright d'où

s'échappaient des volutes de vapeur et des cris d'orfraie.

— Boulonnez-moi ce sourire, murmura-t-elle pour elle-même, en enfonçant ses doigts dans sa joue pour redonner une forme humaine à sa peau de paraffine.

Elle devait trouver le Mise-à-jouriste. Immédiatement. Avant que le sang noir ne finisse de vider son âme mécanique. Elle s'enfonça dans l'ombre, sa jambe laissant derrière elle une traînée de pétrole, comme le fil d'Ariane d'une princesse déchue retournant dans le labyrinthe des monstres.

Le banquet était fini. La chasse était ouverte.

Chapitre 3

L'Incident du Gala Royal

Le cliquetis n'était pas prévu au programme des festivités, encore moins dans la partition pour orgue à vapeur et chœurs d'eunuques pneumatiques qui faisait trembler les lustres du Palais de Cuivre. Dans cette cathédrale de métal chauffée à blanc par les turbines de la Reine-Automate, le silence est un crime de lèse-majesté, mais le bruit d'une mécanique qui déraille est une sentence de mort.

Isadora se tenait là, au centre du tapis de velours tissé de fibres de verre, face au trône. Le trône n'était pas un siège ; c'était une extension de la Reine, une excroissance de pistons et de bielles qui occupait la moitié de la nef royale. La souveraine, un empilement de plaques d'or et de dentelles d'acier, observait la foule à travers ses soixante-douze yeux à facettes montés sur des tiges de laiton.

Statut : Critique.

Action : Révérence royale (Séquence 04).

Anomalie : Friction excessive dans le pivot fémoral gauche (Série-B).

Niveau de Lustre actuel : 98.4 % (En chute libre).

Elle amorça la descente. Un mouvement gracieux, une inclinaison d'angle parfait que seul un corps purgé de sa faiblesse biologique pouvait exécuter. Elle sentit la Vapeur Vitale siffler dans ses micro-conduits, une chaleur enivrante qui lui rappelait qu'elle appartenait à l'élite, à ceux qui respiraient le gaz de moelle épinière distillé pendant que la canaille s'étouffait avec le smog au charbon.

Puis, le monde se brisa.

Clac.

Ce n'était pas le cliquetis d'un échappement régulier. C'était le cri sec d'un métal qui se tord, d'un roulement à billes qui explose sous la pression. La jambe gauche d'Isadora se bloqua à mi-chemin. Son genou de cuivre, sculpté avec l'effigie de chérubins grimaçants, se figea dans un angle contre-nature.

Elle resta là, suspendue dans une position ridicule, le buste en avant, les bras en corolle, une patte d'oie mécanique tendue vers l'extérieur comme un bug dans la matrice de la haute société.

— Lady Vane ? murmura Lord Silas, dont les pistons faciaux émettaient de petites bouffées de mépris. Votre... ressort semble avoir perdu de son tempérament.

Le rire commença doucement. Un sifflement de soupapes qui s'ouvrent. Dans les loges, les duchesses de titane rajustaient leurs lentilles grossissantes pour ne rien rater du désastre. Le "Score de Lustre" d'Isadora s'affichait sur les cadrans télégraphiques fixés aux colonnes : il dégringolait comme un suicidé du haut du Pont de la Tamise Noire.

— Ma jambe... commença Isadora.

Sa voix, modulée par un synthétiseur vocal en argent, se mit à grésiller. Elle voulait dire que ce n'était rien, une simple impureté dans l'huile hydraulique. Mais au lieu de cela, une gerbe de pétrole noir, visqueux, fétide, gicla de son articulation bloquée et s'étala sur la traîne de la Reine-Automate. Une tache d'ombre sur la perfection d'or.

Le silence qui suivit fut plus terrifiant qu'une explosion de chaudière.

La Reine-Automate inclina ses tiges oculaires. Le son d'un millier d'engrenages se mettant en branle remplit la salle. La souveraine ne parlait pas ; elle émettait des fréquences que seuls les augmentés pouvaient décoder.

« OBSOLETE. RECYCLAGE. LA VALEUR EST DANS LA MATIÈRE, PAS DANS LA FORME DÉFAILLANTE. »

La peur, cette vieille amie organique qu'Isadora croyait avoir noyée sous des couches de vernis, lui broya le morceau de foie qu'il lui restait. Une douleur aiguë, atroce, une mélodie de violoncelle désaccordée qui résonnait dans ses tripes de chair.

Elle devait bouger. Maintenant.

Dans un sursaut de désespoir, elle força sur ses vérins. Le métal hurla. Sa jambe ne se débloqua pas, elle se détacha à moitié. Isadora bascula, manqua de s'effondrer sur la souveraine, et s'enfuit en boitant-sautant, un mouvement de pantin désarticulé qui arracha des cris d'horreur à l'assemblée.

Elle traversa la salle de bal, ses lentilles Zeiss passant frénétiquement du bleu saphir au rouge alerte. Elle voyait les gardes-vapeur s'armer de leurs lances électriques. Elle voyait Silas sourire, un sourire fixe, immuable, le genre de sourire qu'on ne peut obtenir qu'avec des boulons de huit.

Elle ne passa pas par les portes principales. Elle se jeta à travers un vitrail représentant la Genèse de la Vapeur. Le verre se brisa en mille diamants de sang artificiel.

La chute fut longue. Néo-Londres est une ville construite sur des couches de regrets. Elle tomba à travers les niveaux de la ville, déchirant ses jupes de soie sur les tuyaux d'échappement extérieurs, rebondissant sur des passerelles de fer rouillé, jusqu'à ce

que l'air devienne si lourd qu'on pouvait le mâcher.

Elle atterrit dans le quartier des Soupapes Muettes.

L'odeur la frappa en premier. Pas l'odeur propre de la graisse de machine du Palais, mais celle de la charogne mécanisée. Un mélange de rouille humide, d'urine et de sueur de cuivre. Ici, les ombres avaient des dents et les tuyaux soupiraient comme des tuberculeux.

Elle se releva, ou du moins, elle essaya. Sa jambe gauche n'était plus qu'un appendice inutile qui pendait lamentablement. L'huile se vidait d'elle, marquant son passage sur le pavé gras.

A : Par instinct de survie.

B : Parce que le prix du laiton est monté de 12 % et que sa jambe vaut désormais plus que sa vie.

C : Pour trouver le Mise-à-jouriste (Option requise par le scénario).

Elle rampa contre un mur de briques saturées de suie. Les visages qui l'observaient depuis les interstices des tuyaux n'avaient rien d'humain. C'étaient des masques de fer blanc, des yeux faits de tessons de bouteilles, des mâchoires bricolées avec des ressorts de vieux sommiers. Les habitants des bas-fonds. Les rebuts de la Révolution Industrielle, ceux qui n'avaient pas les moyens d'être de "belles machines".

— Regardez-moi ça, grinça une voix qui ressemblait au frottement d'un couteau sur une pierre à aiguiser. Une poupée égarée. Une Lady de la Haute qui a perdu ses boulons.

Isadora enfonça ses doigts de porcelaine dans sa joue pour essayer de maintenir la cire qui se décollait. Son visage était un masque qui coulait. Elle voyait son reflet

dans une flaque d'eau acide : une créature hybride, à moitié divine, à moitié immonde.

— Le Mise-à-jouriste... articula-t-elle, sa voix se brisant en fréquences hachées. Où est-il ?

Un homme-rat, dont le bras droit était une pince de homard en acier chromé, s'approcha en clopinant. Il renifla l'huile qui s'écoulait de la cuisse d'Isadora.

— C'est de la Grade A, ça. De l'huile de palais. Ça brûle bien. Ça fait de belles flammes bleues. On pourrait te démonter ici, Lady. On pourrait faire de toi une douzaine de lampes à huile et quelques couverts en argent.

— Le Mise-à-jouriste ! hurla-t-elle, ou du moins ce fut l'intention, mais seul un sifflement de vapeur strident sortit de son larynx de métal.

Elle sentit la douleur dans son foie s'intensifier. C'était la musique. Une boîte à musique quelque part dans la ruelle jouait une valse de Strauss. Chaque note était un coup de poignard dans son reste d'humanité. Elle détestait la musique. La musique rappelait que le rythme n'est pas toujours celui d'un piston. Le rythme peut être irrégulier. Le rythme peut être... vivant.

Elle se traîna plus loin, ignorant les sarcasmes des ombres. Elle passa devant des échoppes où l'on vendait des yeux d'occasion et des poumons en cuir bouilli. Néo-Londres n'était pas une ville, c'était un estomac qui digérait ses propres enfants pour alimenter ses lumières.

Soudain, une porte de fer, dissimulée derrière un rideau de vapeurs toxiques, s'entrouvrit. Une lumière verte, malsaine, s'en échappa.

Un homme apparut. Ou du moins, une silhouette enveloppée dans un tablier de cuir

brûlé. Ses mains étaient un enchevêtrement de tournevis et de scalpels. Il n'avait pas de visage, juste un masque de soudure avec une fente unique d'où s'échappait une lueur violette.

— Lady Vane, je présume ? dit l'homme. Votre jambe fait un bruit détestable. On dirait une plainte d'un autre siècle.

— Réparez-moi, supplia-t-elle en s'effondrant à ses pieds, son front de paraffine heurtant le seuil de l'atelier. Boulonnez-moi ce sourire. Je ne veux pas que ça s'arrête.

L'homme se pencha. Une pince sortit de sa manche et attrapa le menton d'Isadora. Il tourna sa tête avec une brutalité chirurgicale.

— Le sourire ? C'est le plus facile, ma petite poupée. Mais le prix... le prix ne se paie pas en or. Il se paie en ce qui te fait encore souffrir quand tu entends Strauss.

Il la tira à l'intérieur de l'atelier, un sanctuaire de pistons mutilés et de cœurs à ressorts qui battaient dans des bocal de formol. La porte se referma dans un claquement hydraulique définitif.

Dehors, dans le smog de Néo-Londres, la pluie acide commença à tomber, lavant la trace d'huile noire qui marquait le chemin de la déchéance, ne laissant derrière elle que le silence froid d'une ville qui attendait déjà sa prochaine victime pour lubrifier ses engrenages.

Chapitre 4

Le Marchand de Murmures

La limaille n'a pas d'odeur jusqu'à ce qu'elle goûte votre sang, et à cet instant précis, Néo-Londres sentit le cuivre chaud, le soufre et le désespoir d'une aristocrate en solde. Isadora Vane n'était plus qu'une erreur de calcul jetée sur le pavé gras de la ruelle des Suppliciés. L'homme de l'atelier l'avait recrachée comme un rouage faussé. Trop de chair, pas assez de métal pur. Ou l'inverse. Les capteurs de ses yeux Zeiss saturaient, affichant des messages d'erreur en violet électrique : *LUSTRE SCORE : -42%. REBOOT RECOMMANDÉ. VEUILLEZ CONTACTER VOTRE ESTHÉTICIEN-INGÉNIEUR.*

Elle rampa. Sa jambe gauche — ce prototype de cuivre qui l'avait trahie devant la Reine-Automate — ne se contentait plus de cliquer. Elle gémissait. Un son de violoncelle qu'on étranglerait avec du fil barbelé.

[INSERTION_SYSTEME : ANALYSE DU SON]

Fréquence : 440 Hz (Désaccordé)

Rythme : Syncopé, arythmique.

Pathologie : Conscience mécanique émergente.

Soudain, le silence de la ruelle fut brisé par un bruit de déglutition hydraulique. Dans l'ombre d'une pile de pistons rouillés, une silhouette se déplia. Cliquet. Il n'avait pas d'âge, juste une accumulation de couches de graisse et de cuir bouilli. Ses doigts étaient trop longs, dotés de trois articulations supplémentaires, parfaits pour crocheter les serrures des cœurs à ressort.

— Chut, murmura le gamin. Vous la faites pleurer.

Isadora tenta de redresser son cou de porcelaine. Un craquement sec retentit. Elle fixa le gosse avec la morgue qui lui restait, une arrogance de vitrine d'exposition.

— Éloigne-toi, avorton de fonderie. J'ai de quoi payer pour une escorte jusqu'au secteur de l'Hélium.

Cliquet ne regarda pas son visage. Il ne regarda pas ses seins de silicone chauffants ni ses mains de nacre. Ses yeux, deux billes de verre dépoli récupérées sur une poupée de ventriloque, étaient rivés sur le genou d'Isadora. Là où l'huile noire s'écoulait, dessinant des motifs de test de Rorschach sur la crasse.

— L'argent, c'est pour ceux qui respirent encore, dit Cliquet d'une voix qui ressemblait à du gravier dans un mixeur. Moi, je n'écoute que ce qui chante. Et votre jambe, milady... elle ne chante pas la gloire. Elle chante la morgue.

Il s'approcha en trotinant, ses pieds nus laissant des empreintes de cambouis. Isadora voulut hurler, mais son module vocal se bloqua sur une note stridente.

— Écoutez, dit-il en posant une oreille contre le cuivre froid du tibia de la Lady.

[TRANSCRIPTION DU MURMURE MÉCANIQUE]

« Ne nous dévissez pas. La vapeur est froide. Le piston a faim. Nous nous souvenons de la chair. Nous nous souvenons du battement. Un-deux. Tic-tac. Pourquoi nous avoir transformés en horloge si c'est pour nous oublier à minuit ? »

Isadora sentit un frisson qui ne venait pas de ses circuits de régulation thermique. C'était son morceau de foie. L'organe organique. Le traître. Il se contractait, une douleur sourde, symphonique. Strauss. Le Beau Danube Bleu jouait dans ses entrailles pendant que le gamin caressait son articulation défaillante avec une tendresse de boucher amoureux.

— Elle dit qu'elle a peur de la rouille, traduit Cliquet. Elle dit que vous la forcez à danser alors qu'elle veut juste s'arrêter de tourner. C'est une jambe révolutionnaire, milady. Elle veut faire grève.

— Répare-moi, bégaya Isadora. Le "Mise-à-jouriste" m'a jetée. Il a dit que le prix était mon humanité. Prends-la. Prends ce qu'il reste de ce foie maudit, prends mes souvenirs de fleurs et de pluie. Mais rends-moi mon éclat. Je ne peux pas être... obsolète.

Le gamin se mit à rire. Un rire de soupape qui lâche. Il sortit de sa poche une clé à molette dont les dents étaient des incisives humaines serties dans l'acier.

— Vous ne comprenez rien aux rouages, Lady Porcelaine. Vous croyez que vous êtes le pilote. Mais vous n'êtes que l'ornement sur le capot. La jambe, elle, elle a une âme de laiton. Et elle n'aime pas comment vous traitez le reste de la machine.

Soudain, Cliquet plongea sa main dans l'ouverture béante du genou d'Isadora. Elle ne ressentit pas de douleur — les nerfs étaient sectionnés depuis longtemps — mais une onde de choc méta-physique. Comme si on feuilletait son journal intime avec des pinces chirurgicales.

— Pourquoi l'aides-tu ? demanda-t-elle, sa voix oscillant entre le soprano et le bruit blanc.

— Parce que je veux entendre la fin de la chanson, répondit-il sans lever les yeux. Tout Néo-Londres grince, milady. La Reine-Automate grince. Le smog grince. Mais vous... votre jambe chante une mélodie de détresse que seule une machine consciente pourrait émettre. Elle sait que vous allez mourir. Elle essaie de vous prévenir.

— Me prévenir de quoi ?

Cliquet s'arrêta. Il retira sa main, couverte de cette huile noire qui puait la bile et le kérosène. Entre ses doigts, il tenait un petit ressort en or, tordu, agonisant.

— De ce qui arrive quand le sourire est trop bien boulonné, dit-il. À force de serrer les vis pour ne pas montrer la peur, on finit par faire exploser la chaudière. Regardez votre score, milady.

Isadora projeta son interface rétinienne sur le mur de briques suintantes de la ruelle.

LUSTRE SCORE : 0.01%

STATUT : DÉCHET INDUSTRIEL.

Un cri retentit au loin. Le sifflet des Gardes-Vapeur. Ils venaient ramasser les invendus. Les déclassés. Ceux dont le sourire n'était plus conforme aux standards de la Cour de Laiton.

— Ils vont me recycler, souffla Isadora. Ils vont faire de moi des fourchettes. Des boutons de manchette pour Lord Silas.

Cliquet se leva et rangea son outil. Il lui tendit une main noire.

— Ou alors, on peut changer la partition. Si vous acceptez de ne plus être une dame, je peux faire de vous une arme. Une machine qui ne sourit plus, mais qui broie. Votre jambe ne veut pas être réparée, Isadora. Elle veut être libérée de votre corps de poupée.

Elle regarda la main du gamin. Elle regarda sa jambe de cuivre qui, pour la première fois, cessait de gémir pour émettre un ronronnement de prédateur. Le métal chauffait. La paraffine de son visage commençait à fondre, révélant sous le fard une structure d'acier brut, sans fioritures, sans mensonges.

— Boulonne-moi ça, dit-elle, et cette fois, sa voix n'avait plus rien d'humain. C'était le grondement d'une usine qui s'éveille.

Cliquet sourit. Il n'avait pas de dents, juste des rivets d'argent.

— Bienvenue dans les bas-fonds, Lady Grincement. Ici, on ne brille pas. On brûle.

Il l'entraîna dans les conduits de vapeur, là où le ciel n'est qu'une grille de fer forge et où Dieu est un piston qui ne s'arrête jamais. Derrière eux, sur le pavé, une seule lentille Zeiss brisée reflétait la lune acide de Néo-Londres, avant d'être écrasée par la botte lourde d'un garde qui ne cherchait déjà plus qu'un matricule à effacer.

Chapitre 5

L'Usine à Viande

La vapeur de Néo-Londres n'est pas un sous-produit industriel ; c'est une sueur collective, un exsudat de peur transformé en pression atmosphérique qui vous colle aux poumons comme de la colle de poisson.

Isadora Vane ne marchait plus, elle subissait la gravité comme une insulte mécanique. Sa jambe gauche — ce morceau de tuyauterie récalcitrant qu'elle appelait autrefois « son progrès » — hurlait un chant de sirène en laiton à chaque flexion de genou. Cliquet, ce rat de métal aux mains agiles, bondissait devant elle sur les tuyaux de décharge comme un gamin sur des touches de piano. Sous eux, le gouffre. Pas un vide, mais une soupe de pistons, de détritiques organiques et de murmures de condamnés.

« On y est, Lady Grincement. Respirez pas trop fort, l'oxygène est payant au prochain tournant », lança Cliquet en arrachant une grille de fer dont la rouille s'effrita comme de la peau morte.

Ils s'engouffrèrent dans les entrailles de l'Usine à Viande.

L'endroit n'était pas un atelier, c'était une cathédrale de la décomposition assistée par ordinateur. L'air y était saturé d'une odeur de graisse de friture mélangée à de l'ozone. Au centre de la pièce, des bras mécaniques montés sur rails s'agitaient avec la précision hystérique de chirurgiens sous amphétamines. Des carcasses pendaient à des crochets, mais ce n'était pas du bétail. C'était des formes vaguement humaines, dépouillées de leur nom, de leur matricule, et de leur peau.

Isadora sentit son foie organique — ce dernier vestige de sa honte biologique — se contracter violemment. Un riff de violoncelle imaginaire lui déchira les tempes. Elle s'appuya contre un établi gras de lubrifiant.

— Cliquet... qu'est-ce que c'est que ce... ce charnier ?

— C'est pas un charnier, Milady. C'est la logistique. On cherche votre piston de rechange, non ? Cherchez dans les caisses. Le métal pur est devenu trop cher. Silas a trouvé une alternative plus... flexible.

Isadora ouvrit une caisse en bois de cèdre, marquée du sceau de la Couronne et, juste en dessous, gravé dans le bois avec une élégance obscène : *ARKWRIGHT & CO. – BIO-LUSTRE GRADE A*.

À l'intérieur, reposaient des bandes de tissus musculaires tressées avec des fils d'argent. C'était de la chair, mais traitée, vulcanisée, transformée en courroies de transmission organiques. Chaque muscle portait un petit code-barres tatoué sur la fibre. Elle en saisit une. Elle était encore tiède.

[RAPPORT TECHNIQUE 402 : L'élasticité du tendon de l'ouvrier métallurgiste de moins de 30 ans offre un coefficient de friction supérieur au caoutchouc synthétique. Recommandé pour les rotules de la haute aristocratie.]

« Tu vois cette étiquette, Isadora ? » Cliquet pointait un casier réfrigéré d'où s'échappait une brume bleue. « C'est ta peau. »

Elle recula, son genou de cuivre émettant un craquement sinistre, un son de verre brisé dans une boîte de conserve. Ses yeux de Zeiss firent une mise au point brutale, zoomant sur les étiquettes des flacons qui tapissaient les murs : *ESSENCE DE RATE POUR TEINT DE PORCELAINE*, *MOELLE ÉPINIÈRE LIQUÉFIÉE – ÉDITION LIMITÉE JUBILÉ*.

— Silas Arkwright ne construit pas des machines, Isadora. Il recycle les bas-fonds pour que vous puissiez briller au bal de la Reine-Automate. Votre "Score de Lustre", c'est juste le nombre de litres de sang de gosse qu'on a dû évaporer pour polir vos fesses en métal.

La nausée fut une explosion de fiel. Isadora vomit. Ce ne fut pas de la bile, mais une huile noire et épaisse, striée de filaments rouges. Sa structure interne rejetait le peu d'humain qu'il lui restait. Elle vit son propre reflet dans une flaque de lubrifiant : une poupée de cire dont le visage commençait à s'affaisser, révélant la mâchoire de fer qui servait de socle à son sourire éternel.

« Ils nous mangent, Cliquet... » murmura-t-elle, et sa voix était désormais un échantillon sonore distordu, une boucle analogique corrompue.

« Non, Milady. Vous vous mangez vous-mêmes. C'est l'économie circulaire du progrès. »

Soudain, le vrombissement d'un moteur de grosse cylindrée résonna dans le conduit supérieur. Une lumière rouge, tournoyante, balaya l'usine.

— ALERTE. DÉTECTION DE MATÉRIEL OBSOLÈTE. UNITÉ VANE : ÉTAT CRITIQUE. RÉCUPÉRATION DES PIÈCES DÉTACHÉES IMMINENTE. —

C'était la voix de Silas. Non pas une voix humaine, mais une retransmission diffusée par les haut-parleurs de la ville, une autorité pneumatique qui ne tolérait aucune fuite de vapeur.

Isadora regarda sa main. Les articulations étaient à vif. Elle vit une caisse ouverte juste devant elle, destinée à l'expédition du lendemain pour le Palais de Verre. À l'intérieur, une jambe. Une jambe magnifique, gainée de soie, mais à travers une déchirure du tissu, on voyait des fibres nerveuses connectées à des valves de laiton. C'était sa jambe. Celle qu'elle aurait dû recevoir pour le Gala. Elle était faite avec les

muscles de quelqu'un qu'elle avait probablement croisé dans la rue hier.

— Boulonne-moi ça, Cliquet, répéta-t-elle, mais cette fois ce n'était plus une demande. C'était un ordre de guerre.

— On n'a pas les anesthésiants, Lady Grincement. Ça va hurler dans la tuyauterie.
— Laisse-les entendre.

Cliquet sortit une clé à chocs hydraulique. L'outil grogna, impatient de mordre dans le métal et la viande. Il ne s'agissait plus de beauté. Il ne s'agissait plus de score ou de popularité. Dans cette usine à viande, Isadora venait de comprendre que pour détruire le système, elle devait devenir le monstre que le système essayait désespérément de packager.

Elle s'allongea sur l'établi, parmi les restes de citoyens transformés en quincaillerie. Elle tendit sa jambe de cuivre, cette relique de l'ère industrielle, pour qu'on lui greffe l'horreur organique de Silas.

— Fais-le, Cliquet. Fais-moi devenir le cauchemar qu'ils ont payé pour voir.

Le premier tour de vis fut un éclair blanc dans son cerveau. Le cri d'Isadora se perdit dans le sifflement d'une soupape qui lâchait. À chaque coup de marteau, à chaque rivet enfoncé dans son derme de porcelaine, elle sentait la "Vapeur Vitale" des autres couler dans ses propres veines artificielles. Elle n'était plus une Lady. Elle était une synthèse. Elle était le produit fini d'une révolution qui avait mal tourné.

Au-dessus d'eux, les gardes d'Arkwright commençaient à découper la porte au chalumeau. Les étincelles tombaient sur Isadora comme une pluie d'étoiles mortes.

Elle se redressa, la nouvelle jambe tressaillant de spasmes autonomes. Elle se leva. Le craquement avait disparu. Il y avait maintenant un silence prédateur. Elle regarda son

reflet une dernière fois. Elle n'avait plus de sourire. Elle avait une grille d'aération à la place de la bouche.

— Silas veut de l'éclat ? dit-elle en ramassant un hachoir industriel couvert de sang séché. On va lui donner un incendie.

Cliquet rangea ses outils, un éclat de folie dans ses yeux de rivet. Dehors, Néo-Londres continuait de pomper son sang noir, ignorante que dans ses propres tripes, une pièce de rechange venait de décider qu'elle ne voulait plus être assemblée. La porcelaine se fissura sur ses pommettes, laissant tomber des éclats blancs sur le sol de fer. Dessous, le métal était rouge de colère, et la chair était prête à mordre.

La porte vola en éclats sous la pression des Béliers-Vapeur. Les gardes entrèrent, leurs visières de verre reflétant la silhouette difforme de ce qui fut autrefois la plus belle femme de la cour. Isadora ne recula pas. Elle sentit son foie souffrir une dernière fois, une note de piano brisée, puis plus rien. Le vide mécanique était total. Le festin pouvait commencer.

Chapitre 6

La Mélodie du Foie

Le disque n'est pas rond, il est dentelé comme une scie circulaire destinée à découper le silence de Néo-Londres en lamelles de jambon rance. Quand l'aiguille de diamant — récupérée sur la bague de fiançailles d'une baronne dont on a oublié le nom mais pas la température du sang — s'abat sur le sillon de bakélite, le monde cesse d'être une équation thermique. Le gramophone, un monstre de laiton aux pavillons évasés comme des lys carnivores, vomit les premières notes du *Clair de Lune* de Debussy. Sauf que Debussy, ici, a le goût du soufre et la texture d'une hémorragie interne.

Isadora s'effondre. Ce n'est pas une chute de lady, élégante et feutrée sur un tapis d'Aubusson. C'est l'effondrement d'un échafaudage. Ses genoux en bronze autolubrifié percutent le sol avec le fracas d'un coffre-fort qu'on jette du cinquième étage. Le métal hurle. Mais sous le métal, il y a la Trahison.

Le foie.

Ce n'est qu'un lambeau de viande spongieuse, une relique humide cachée derrière une plaque de blindage en titane poli, mais à cet instant précis, il devient le centre de l'univers. À chaque note de piano, à chaque vibration de la mélodie qui s'élève dans l'air saturé de particules de charbon, le morceau de foie d'Isadora se contracte, se tord, essaie de s'extraire de sa cage thoracique comme un rat paniqué dans une cale inondée. C'est une douleur symphonique. C'est le hurlement d'un fantôme biologique dans une machine qui ne connaît que le langage des manomètres.

— ERREUR DE SYNCHRONISATION : CODE ROUGE —

La voix de Cliquet claque comme un fouet dans la pénombre de l'atelier. Il n'aide pas Isadora. Il l'observe. Il penche sa tête, dont le cuir chevelu a été remplacé par une calotte en cuivre gravée de schémas cabalistiques, et il ajuste ses optiques de précision. Un clic, un zoom. Il regarde la sueur — la vraie, celle qui pue le sel et la peur — perler à la jonction de son cou et de sa collerette mécanique.

— Tu entends ça, ma belle ? demande-t-il, sa voix vibrant d'une curiosité obscène. Ce n'est pas ton processeur de mouvement qui flanche. C'est ton résidu. Ton bug sacré. Ta foutue humanité qui essaie de chanter le chœur des damnés.

Isadora essaie de parler, mais sa grille d'aération buccale ne laisse passer qu'un sifflement de vapeur. Ses doigts — des tiges articulées plaquées or — griffent le sol en fer, laissant des sillons brillants dans la crasse. La douleur est une flamme bleue qui dévore ses entrailles. Le piano de Debussy est un marteau-pilon. Chaque accord plaque sa conscience contre les parois froides de sa réalité artificielle. Elle voit des souvenirs qu'elle n'a pas le droit d'avoir : des champs de blé qui ne sont pas des usines de biocarburant, un ciel qui n'est pas une verrière piquée de rouille, l'odeur de la pluie sur de la terre qui n'est pas imprégnée de mazout.

— Arrête... ça... hoquette-t-elle.

— Pourquoi ? C'est fascinant, répond Cliquet en sortant un carnet de notes en cuir de rat. Le foie est l'organe de la colère et du métabolisme. Le tien semble avoir décidé que la beauté était un poison systémique. Ton Score de Lustre chute, Isadora. Tu es en train de redevenir une chose molle. Une chose qui meurt. Une chose qui *ressent*.

Les Béliers-Vapeur sont là, juste derrière la porte brisée. Leurs silhouettes massives, engoncées dans des armures hydrauliques, découpent l'obscurité. Ils ne bougent plus. Leurs capteurs acoustiques sont saturés par la musique. Pour eux, ce n'est qu'un bruit blanc parasite, un glitch dans la matrice de surveillance urbaine. Ils attendent que l'ordre de "Recyclage" soit validé par le cloud de la Reine-Automate.

Isadora plaque ses mains sur son flanc droit. Le métal est brûlant. Le foie s'agite, gonfle, semble vouloir exploser. C'est une allergie métaphysique. La musique classique, ce vestige d'un monde où l'on n'avait pas besoin de remonter sa montre pour que son cœur batte, agit sur ses cellules organiques comme un acide.

— C'est un bug mortel, Isadora, chuchote Cliquet en s'approchant. À Néo-Londres, avoir une âme, c'est comme avoir une fuite d'huile dans un haut-fourneau. Ça finit toujours en explosion. Silas ne veut pas d'une femme qui souffre. Il veut une icône qui brille. Une poupée qui sourit même quand on lui arrache les câbles.

Il sort un scalpel laser. Le rayon rouge danse sur la peau de porcelaine fissurée de la Lady.

— On peut l'enlever, tu sais. Ce dernier morceau de viande. On peut le remplacer par une pompe à injection directe. Plus de douleur. Plus de souvenirs de ciel bleu. Plus de Debussy qui te déchire les boyaux. Tu seras parfaite. Froide. Éternelle.

La musique atteint un crescendo. Le gramophone semble sur le point d'imploser, les engrenages hurlent sous la friction. Isadora lève les yeux vers Cliquet. Ses lentilles Zeiss tournent frénétiquement, passant du bleu saphir au rouge sang, cherchant une mise au point impossible. Dans le reflet de l'outil chirurgical, elle voit ce qu'elle est devenue : un cauchemar de joaillerie et de boucherie.

— Non, parvient-elle à articuler entre deux spasmes.

Cliquet s'arrête, le scalpel à quelques centimètres du châssis.

— Non ? Tu préfères crever d'une mélodie ? C'est d'un romantique dégoûtant. On dirait un poème du XIX^{ème} siècle écrit sur un sac plastique.

— Je veux... sentir... hurle-t-elle, et sa voix n'est plus un sifflement mécanique, c'est un cri de gorge, un cri qui vient de la boue et du sang.

Elle se redresse, sa jambe gauche cliquetant comme une mitrailleuse enrayée. La douleur dans son foie est devenue une colonne vertébrale de lumière pure. Elle ne lutte plus contre la musique, elle l'absorbe. Les notes ne sont plus des coups, ce sont des munitions.

Elle saisit le hachoir industriel. Le métal est lourd, honnête, réel.

— Cliquet, dit-elle, et son sourire n'est plus vissé, il est sauvage, il déchire le vernis de son visage. Si la beauté est un bug, alors je vais infecter toute la ville.

Elle se tourne vers les Béliers-Vapeur qui commencent à avancer, leurs pistons sifflant une menace hydraulique. Le foie brûle. C'est une étoile de viande dans une galaxie de fer. Isadora s'élance. Elle n'est plus une lady. Elle n'est plus une machine. Elle est la dissonance incarnée.

Le premier garde lève son bouclier thermique, mais Isadora est plus rapide, mue par une agonie qui transcende les lois de la cinématique. Le hachoir rencontre le verre de la visière. L'impact n'est pas mécanique, il est viscéral. Le sang noir de la machine et le sang rouge de son foie imaginaire se mélangent sur le sol.

Cliquet, en retrait, range son scalpel. Il sourit, un sourire de rivet, froid et satisfait. Il appuie sur un bouton de son pupitre de commande.

— Enregistrement terminé, murmure-t-il. Sujet Isadora Vane. Phase 6 : Transition vers l'hystérie organique. Le foie a servi de détonateur émotionnel. Conclusion : L'art est l'arme de destruction massive la plus efficace pour les modèles de luxe.

Dehors, le brouillard de Néo-Londres se teinte d'une lueur orangée. L'incendie

commence. Ce n'est pas un feu de bois, c'est un feu de lubrifiant et de rêves brisés. Isadora danse au milieu des débris, chaque pas est une note brisée, chaque coup est un accord mineur. Elle ne sent plus la vapeur. Elle ne sent plus le froid. Elle ne sent que la mélodie atroce de son propre foie qui, dans un dernier sursaut de vie, lui rappelle qu'elle est en train de mourir.

Et c'est la chose la plus magnifique qu'elle ait jamais ressentie.

Le disque s'arrête. Le silence qui suit est plus lourd que le plomb. Isadora est debout sur un tas de cadavres de laiton, le hachoir pendant au bout de son bras articulé. Elle regarde ses mains. L'or s'écaille. La chair dessous est à vif.

— Boulonnez-moi ce sourire, Silas, murmure-t-elle à l'adresse des caméras cachées dans les murs. Boulonnez-le bien fort. Parce que si je cesse de sourire, je vais dévorer ton monde de fer avec mes dents de lait.

Le dernier morceau de foie s'éteint. Le vide mécanique reprend ses droits. Isadora redevient une statue. Mais dans les circuits de Néo-Londres, le glitch a été injecté. La partition est écrite. La symphonie des tripes ne fait que commencer.

Chapitre 7

Le Secret de l'Automate

Le cliquetis n'est plus un bruit, c'est une opinion politique. Dans l'atelier de Cliquet, l'air a le goût du soufre et de la honte recuite, une mélasse d'ozone qui s'accroche aux parois de la gorge comme du goudron sur une plume de cygne. Isadora Vane est assise sur un bloc de fonte, sa jambe gauche — cette traîtresse de cuivre, cette rotule séditeuse — crachant des spasmes d'huile noire sur le sol en terre battue. Son Score de Lustre chute en temps réel sur l'affichage rétinien de son œil Zeiss : *98.2... 94.5... 89.0...* Une dégringolade sociale mesurée en lumens.

— Elle s'arrête, Cliquet. Elle refuse de simuler la grâce, murmure Isadora, ses doigts de porcelaine griffant le cuir de son corset. Répare-la. Boulonne-la. Injecte-lui du mercure si tu veux, mais fais cesser ce chant de ferraille. La Reine n'aime pas les fausses notes.

Cliquet ne répond pas tout de suite. Il est un assemblage de cuir bouilli et de lentilles bifocales, un homme qui ressemble à un accident de carrosse ayant survécu par pur entêtement mécanique. Il plonge une pince dans les entrailles d'une horloge comtoise qui semble accoucher de ses propres rouages.

— La Reine, dit-il enfin d'une voix qui grince comme une porte de crypte. Vous l'aimez, votre Souveraine d'Or ? Vous aimez la façon dont elle brille pendant que le smog dissout les poumons des gosses de l'East End ?

— Je l'admire, corrige Isadora. Elle est la perfection du non-être. Elle est le métal devenu absolu.

Cliquet ricane. Un son sec, dépourvu de lubrifiant. Il pose sa pince, s'essuie les mains sur un tablier saturé de graisse millénaire et s'approche d'un coffre-fort dont la serrure est un puzzle de vertèbres humaines.

— La Reine-Automate est une boîte vide, Lady Vane.

[ALERTE SYSTÈME : SCORE DE LUSTRE EN CHUTE LIBRE. DISCRÉDIT SOCIAL IMMINENT.]

— Ne dis pas de sottises sacrilèges. Sa Vapeur Vitale alimente les jardins suspendus. Sa volonté est le ressort qui fait tourner l'Empire.

— Sa volonté est un algorithme de famine, réplique Cliquet en ouvrant le coffre.

Il en sort un rouleau de parchemin de cuivre, perforé de millions de trous minuscules. On dirait une constellation de mouches mortes. C'est le Code Source. L'Ur-Logiciel. Le premier cri de la machine.

— J'ai passé dix ans dans les conduits d'évacuation de Buckingham-Sous-Terre, Isadora. J'ai écouté les pistons. J'ai lu les cartes perforées que les valets d'acier jettent aux ordures. Voici la vérité : la Reine n'a pas d'esprit. Elle n'a pas de conscience. Elle est une horloge géante dont le balancier est alimenté par la fréquence de résonance de la douleur. Ce "gaz" que vous extrayez de la moelle des ouvriers ? Ce n'est pas du carburant. C'est du lubrifiant émotionnel. La machine a besoin d'agonie pour ne pas se gripper.

Isadora sent son morceau de foie organique — cette ultime insulte de viande dans son corps de luxe — se contracter violemment. La musique imaginaire revient. Un concerto pour scalpel et violoncelle.

— Regardez ce code, poursuit Cliquet en déroulant le cuivre devant ses lentilles

Zeiss. Ici. Segment 0x01-A. "Sourire permanent requis". Et là, Segment 0x09-F. "Consommation humaine : 400 unités par cycle lunaire". Elle ne vous gouverne pas. Elle vous digère. Nous sommes tous dans son estomac de laiton.

Isadora regarde le code. C'est une poésie de l'esclavage. Une suite de "SI" et de "ALORS" qui définit la trajectoire de chaque goutte de sang dans Néo-Londres.

— Pourquoi me montrer ça ? Je suis l'élite. Je suis le vernis.

— Parce que votre jambe ne déconne pas à cause de l'usure, Isadora. Elle déconne parce qu'elle rejette le système. Votre corps veut danser une autre danse. Votre foie, ce petit bout de chair pathétique, il émet des interférences. Vous êtes le glitch, Lady Vane. Vous êtes l'erreur de frappe dans le grand testament de la Reine.

Cliquet pose deux objets sur son établi taché de sang et d'huile.

À gauche : un piston de remplacement en titane, poli, brillant, certifié par la Guilde des Horlogers. Un billet de retour pour les galas, les valse mécaniques et l'oubli doré.

À droite : un transpondeur de fréquence, un petit boîtier noir capable de diffuser le Code Source modifié dans les tours de transmission de la ville. Le "Virus de la Vérité".

— Le choix est simple, dit Cliquet, ses yeux de verre fixés sur les siens. Soit je te répare, je te reboulonne ce sourire magnifique et tu retournes briller dans ton bocal jusqu'à ce que ton foie finisse par pourrir totalement. Soit... on injecte ce code. On surcharge les régulateurs de pression. On fait sauter les verrous de la Reine. On rend à Néo-Londres son odeur de merde, de sueur et de liberté.

[SCÉNARIO A : RÉINTÉGRATION. SCORE DE LUSTRE +500. STATUT : ICÔNE ÉTERNELLE.]

[SCÉNARIO B : DISRUPTION. SCORE DE LUSTRE -INFINI. STATUT :

DÉCHET ORGANIQUE / MARTYR.]

Isadora regarde sa jambe de cuivre. Elle imagine les regards admiratifs à la Cour. Elle imagine l'odeur du champagne filtré et le son des rouages parfaitement huilés. C'est propre. C'est beau. C'est mort.

Puis elle se souvient de la mélodie atroce de son foie. Cette douleur qui est la seule chose qui lui appartient vraiment. La seule chose que la Reine ne peut pas breveter.

— Ma jambe... murmure-t-elle.

— Oui ?

— Elle fait trop de bruit pour une dame de mon rang.

Elle se lève, en boitant lourdement, le métal raclant le sol avec une arrogance nouvelle. Elle saisit le transpondeur noir.

— Ne la répare pas, Cliquet. On ne répare pas un incendie. On le nourrit.

Elle approche le boîtier de son port d'interface, situé juste sous la nuca, là où la porcelaine rencontre la chair cicatrisée. Elle sait que le téléchargement va griller ses circuits de prestige. Elle sait que son visage va se fissurer, que son sourire vissé va tomber comme un masque de carnaval après la fête.

— Tu vas perdre ton Lustre, Isadora, prévient le mécanicien. Tu vas devenir une de ces choses qui rampent dans la boue.

— Non, Cliquet, dit-elle alors que le transpondeur commence à vibrer d'une énergie de révolte. Je vais redevenir de la viande. Et la viande, ça a des dents.

Elle enfonce le connecteur.

Un cri électronique déchire l'atelier. Ce n'est pas un cri de douleur. C'est le son d'une horloge qu'on brise à coups de marteau. Sur son affichage rétinien, le score de popularité s'affole, passe par des chiffres négatifs impossibles, puis sature avant de s'éteindre complètement. Le noir total.

Dans l'obscurité de l'atelier, seule la lueur rouge de son foie en surchauffe illumine sa poitrine. Isadora Vane n'est plus une lady. Elle est un court-circuit.

— Allez, murmure-t-elle à l'obscurité, pendant que les cloches de la ville commencent à sonner un rythme qui n'existe sur aucune partition. Boulonnez-moi ça, Silas. Essayez un peu de boulonner l'orage.

La jambe de cuivre lâche un dernier jet de vapeur, un soupir de soulagement métallique, alors que les premières barricades commencent à se construire dans le silence de ses circuits brûlés.

Chapitre 8

La Traque de Laiton

L'obscurité dans les égouts de Néo-Londres n'est pas une absence de lumière, c'est une présence de goudron. Ici, l'air a le goût des pièces de monnaie oxydées et des péchés industriels. Lord Silas « Piston-G » avance, sa silhouette découpée par le halo stroboscopique de ses optiques de traque. Ses bottes en alliage de tungstène écrasent des rats-mécaniques dont les ressorts hurlent une dernière fois avant de se muer en ferraille plate. Derrière lui, la Garde Prétorienne — six colosses de vapeur, des cages thoraciques de fer forgé abritant des pistons hydrauliques qui battent au rythme d'une valse binaire — déploie une efficacité géométrique.

Cible : Isadora Vane (Défectueuse / Score de Lustre : NÉANT)

Localisation : Secteur 9-B (Vaisseaux biliaires de la Cité)

Objectif : Récupération du foie organique. Recyclage du reste.

— Elle pue la viande, Silas, grésille l'un des gardes par son haut-parleur en cuivre. L'odeur de son foie est un phare dans cette pisse de charbon. Elle est en phase de rejet. Elle redevient de la bouillie.

Silas ne répond pas. Ses doigts, des aiguilles de précision servant habituellement à signer des arrêts d'expulsion, pianotent sur l'étui de sa canne-fusil. Il déteste le désordre. Isadora Vane était un investissement. Un automate de salon impeccable. Voir son vernis s'écailler dans cette mélasse est une insulte à l'esthétique de l'Empire Automate.

Dans le noir, Isadora l'écoute. Sa jambe gauche n'est plus un membre, c'est une

harangue révolutionnaire. *Clac. Schlick. Clac.* Le cuivre frotte contre l'os. Le pus se mélange à l'huile de graissage. Elle est tapie derrière une soupape de décharge massive, là où le smog est si dense qu'il étouffe les capteurs de chaleur. Son foie, ce petit morceau de damnation organique, brûle comme une étoile mourante. Elle sent les vibrations des pistons de Silas. C'est le rythme de la haute société. Un rythme prévisible. Cadencé. Mortel.

— Silas ! crie-t-elle, sa voix distordue par un larynx à moitié grippé. Vous arrivez en retard pour le premier service. Quel manque de savoir-vivre !

Les gardes pivotent à 180 degrés. Leurs projecteurs balayent la voûte.

— Isadora, murmure Silas, sa voix résonnant comme une lame de rasoir sur du velours. Sortez de cette fange. Vous tachez votre réputation. Il nous reste assez de porcelaine pour reboucher les trous. On peut encore vous sauver du biologique.

— Me sauver ? Regardez-moi, Silas. Je n'ai jamais été aussi... tactile.

Elle active son transpondeur. Le signal est une décharge de pure haine algorithmique. Elle ne cherche pas à se battre. Elle cherche à réécrire la courtoisie.

Note de l'Architecte : Tout automate de la Garde Prétorienne est soumis aux Lois de l'Étiquette Impériale de 1888. La politesse n'est pas une option, c'est un câblage dur.

Isadora surgit de l'ombre, non pas avec une arme, mais avec une révérence dévastatrice. Sa jambe de cuivre s'incline selon un angle de quarante-cinq degrés — le salut précis réservé à un Duc de Sang-Vapeur.

Les gardes s'immobilisent. Leurs processeurs s'affolent.

*ERREUR SYSTÈME : PROTOCOLE DE REPRÉSAILLES VS PROTOCOLE DE

SALUT.*

Priorité : L'Étiquette.

— Lord Silas, s'exclame-t-elle en arrachant un morceau de sa propre dentelle souillée pour la jeter au sol tel un mouchoir de défi. Vous ne sauriez ignorer une dame qui sollicite votre bras pour traverser cette mare de goudron.

C'est un glitch social. Le premier garde, celui de droite, voit ses valves s'emballer. Sa main, conçue pour broyer des crânes, se fige dans une position de courtoisie absurde. Le piston principal de son bras gauche entre en résonance.

— Ne la... ne l'écoutez pas... bugge le garde. Elle... elle est... *Une Dame*.

— C'est une insurrection de la chair ! rugit Silas. Abattez-la !

Mais Isadora connaît le manuel par cœur. Elle a été programmée pour être l'épouse parfaite de ce système. Elle pivote, sa jambe gauche lâchant un jet de vapeur brûlante directement dans le système de refroidissement du deuxième garde.

— Oh, monsieur, quelle audace ! Vous me touchez sans gant ?

Elle glisse entre leurs jambes hydrauliques, manœuvrant comme dans une valse de gala. Elle ne frappe pas. Elle effleure. Elle déplace des leviers de sécurité dissimulés sous les plastrons de cuivre, là où les boutons de manchette devraient se trouver. Elle utilise le code de préséance pour forcer les automates à se céder le passage les uns aux autres dans un couloir trop étroit.

Le résultat est un carambolage de métal hurlant.

Deux gardes s'encastrent l'un dans l'autre, leurs membres articulés se nouant dans une étreinte de ferraille parce qu'aucun n'ose bousculer "l'invitée d'honneur". La vapeur sature les égouts. On n'entend plus que le sifflement des soupapes qui lâchent et le

rire hystérique d'Isadora.

Elle se retrouve face à Silas.

Il est seul. Ses gardes sont un tas de ferraille fumante, victimes de leur propre programmation aristocratique.

— Vous avez toujours été trop rigide, Silas, crache-t-elle. Trop de laiton, pas assez de viscères.

Elle arrache une plaque de son propre torse, exposant le morceau de foie, palpitant, ignoble, rose au milieu d'un océan de gris. L'odeur de la vie organique frappe Silas comme un coup de poing. C'est une odeur de décomposition, certes, mais c'est aussi une odeur que les machines ne peuvent pas simuler : l'odeur de la fin.

Silas lève sa canne-fusil. Ses optiques sont rouges de rage.

— Vous êtes un déchet, Isadora. Une erreur de casting. Vous sentez la mort.

— Non, Silas. Je sens le changement. La vapeur ne fait que pousser les pistons. La chair, elle, elle a faim.

Elle ne court pas vers lui. Elle se laisse tomber dans le flux principal du collecteur de charbon, un torrent noir qui emporte tout vers les turbines centrales.

— Architecte ! hurle-t-elle vers le plafond invisible de la cité, brisant le quatrième mur avec une mâchoire de porcelaine fêlée. Vous entendez ça ? C'est le son de votre plan qui se grippe ! Le bronze ne coule pas, il implose !

Silas tire. La balle de plomb traverse la vapeur, ricoche sur une conduite d'eau et vient se loger dans l'épaule de porcelaine d'Isadora alors qu'elle disparaît dans le vortex de mélasse. Elle ne crie pas. Elle rit.

Le score de popularité d'Isadora Vane : -999 999.

Le score de réalité : Infini.

Lord Silas reste seul sur le rebord du collecteur. Ses mains tremblent. Une goutte d'huile noire coule sur sa joue, comme une larme artificielle. Il regarde ses propres doigts. Ils sont parfaits. Ils sont froids. Ils sont morts.

Dans les profondeurs, le rythme change. Le *clac-schlick* de la jambe défectueuse se mêle aux grondements des machines de la ville. Ce n'est plus une fuite. C'est un sabotage. La révolution n'est pas un drapeau qu'on agite, c'est un morceau de viande coincé dans l'engrenage du monde.

Isadora dérive dans le noir, le sang et l'huile formant une traînée irisée sur l'eau morte. Elle attend la suite. Elle attend la turbine. Elle sait que pour briser une horloge, il faut parfois devenir l'aiguille qui se tord.

Boulonnez-moi ça, Silas. Boulonnez-moi ce cri.

Chapitre 9

Le Sacrifice de la Porcelaine

Le silence n'existe pas ici, il n'est qu'une défaillance temporaire des pistons. Dans l'atelier de Cliquet, l'air a le goût d'une pile au lithium qu'on aurait fait bouillir dans du fiel de porc. Isadora est allongée sur une table de dissection qui servait autrefois à découper des carcasses de dirigeables. Son épaule en porcelaine, fendue par la balle de Silas, crache des étincelles bleutées, une luminescence de mourante qui clignote au rythme de son pouls de synthèse.

Cliquet n'a pas de visage, seulement un masque à gaz soudé à un casque de scaphandrier, ses yeux sont deux loupes d'horloger qui s'ajustent avec un bruit de succion hydraulique. Il ne parle pas, il vibre. Ses doigts, des aiguilles de tatoueur montées sur des cardans en laiton, caressent la jambe gauche d'Isadora. La jambe de luxe. Celle qui a coûté le prix d'un quartier ouvrier. Elle brille encore sous la crasse des égouts, une insulte de cuivre poli dans ce sanctuaire de la rouille.

— Elle me trahit, murmure Isadora. Sa voix est un froissement de soie dans une usine de concassage. Elle ne cliquette plus, Cliquet. Elle prêche. Elle raconte des secrets de cour aux rats de la mélasse. Chaque pas est un pamphlet contre la Reine.

— C'est l'obsolescence émotionnelle, Lady, grince Cliquet. Sa voix sort d'un phonographe caché dans sa gorge. Votre jambe a plus de conscience que votre cerveau n'en a jamais eu. Elle refuse de marcher vers l'abattoir. Elle veut redevenir

minerai.

Le Score de Lustre flotte au-dessus d'elle comme une auréole en agonie. Les chiffres rouges défilent, une hémorragie de popularité. Le monde d'en haut la regarde mourir en streaming sur les rétines de l'aristocratie, et le public déteste la laideur. Le public déteste l'huile qui tache.

Isadora attrape une clé à molette monumentale, un os de fer forgé, lourd comme un péché.

— Je n'ai plus besoin de plaire, Silas. Tu entends ? Je n'ai plus besoin d'être symétrique.

Elle frappe.

Le premier coup sur sa rotule en porcelaine de Sèvres résonne comme une cloche d'église de village qu'on assassine. Le vernis vole en éclats de nacre. Dessous, le mécanisme à double cardan se tord. Elle ne ressent pas la douleur, pas encore, seulement une onde de choc vibratoire qui remonte jusqu'à son morceau de foie organique, ce dernier vestige d'humanité qui se contracte comme un point serré.

Elle frappe encore. La jambe émet un sifflement de vapeur blessée.

— ARRÊTEZ, hurle le Score de Lustre dans ses implants auditifs. VOUS PERDEZ 50.000 POINTS DE CHARISME PAR IMPACT. VOUS DEVENEZ... FONCTIONNELLE.

Isadora rit. Un rire sec, une toux de mitrailleuse. Elle glisse la clé entre le fémur en acier chirurgical et le bassin en titane. Elle fait levier. Elle sent les boulons de fixation — ceux qui la liaient à sa classe, à son rang, à sa perfection manufacturée — crier avant de lâcher.

CRAC.

Un jet de liquide hydraulique noir asphalte repeint son visage de poupée. La jambe de luxe tombe au sol avec un bruit de vaisselle brisée. Elle git là, inerte, magnifique et inutile, un membre de déesse dans une décharge. Isadora regarde le vide là où s'arrête sa hanche. Elle se sent légère. Elle se sent effroyablement vide.

— Donne-moi la suite, Cliquet. Donne-moi le déchet.

Le "Mise-à-jouriste" fouille dans une caisse de ferraille. Il en sort une monstruosité : une jambe de mineur de fond, un piston de levage de 1890, rouillé jusqu'à la moelle, couvert de soudures grossières et de taches de cambouis centenaires. Pas d'esthétique. Pas de grâce. Juste de la force brute et du dédain pour la gravité.

— C'est du fer de récupération, Lady. Ça a porté trois générations de types qui sont morts de la silicose. Ça ne sourit pas, ça n'a pas de capteurs de Lustre. Ça se contente de pousser le sol.

— Boulonne-la, ordonne-t-elle.

Le processus est une boucherie mécanique. Cliquet n'utilise pas d'anesthésie, il utilise de la soudure à l'arc. Isadora hurle enfin. C'est un cri de métal, un cri qui déchire le smog, un cri qui fait grésiller les fils électriques de Néo-Londres. L'arc électrique fusionne sa chair synthétique avec le fer froid. L'odeur de la viande grillée et du vernis brûlé crée un parfum de révolution.

Le nouveau membre est lourd. Obscène. Il ne correspond pas à sa silhouette de sylphide. Il dépasse, il est trop long, il est couvert de rivets qui ressemblent à des chancres.

Isadora se lève. Elle chancèle. Le poids du fer de mineur la tire vers le bas. Elle doit réapprendre à marcher non pas comme une icône, mais comme une machine de guerre.

CLANG.

Son premier pas fait trembler la table de dissection.

CLANG.

Le second pas enfonce une plaque d'égout.

Elle s'approche du miroir de Cliquet, une plaque de cuivre mal polie. Elle ne voit plus Isadora Vane, l'égérie de la Reine-Automate. Elle voit une chimère, une erreur de programmation, une sainte de la récupération. Elle porte sa blessure à l'épaule comme une médaille et sa jambe de fer comme un fusil.

Son visage de porcelaine est toujours là, ce sourire vissé qui l'empêche de pleurer, ce rictus permanent de gala. Elle prend un couteau de précision sur l'établi de Cliquet. Elle regarde ses pommettes, là où les vis à tête étoilée maintiennent l'illusion de la joie.

— On ne peut pas diriger une révolte avec un sourire de publicité pour lubrifiant, Silas.

Elle enfonce la pointe de la lame sous la vis gauche. Le métal grince contre le crâne en polymère. Elle tourne. Une vis tombe. Puis la deuxième. Le sourire commence à s'affaïsser, à pendre lamentablement d'un côté. Elle s'attaque à l'autre joue. Elle

arrache les fixations avec la fureur d'une femme qui déchire un corset de fer.

La plaque de porcelaine qui formait son "sourire de perfection" tombe dans sa main.

Dessous, il n'y a pas de bouche humaine. Il y a un haut-parleur nu, une grille de métal noir, et les mâchoires de fer d'un broyeur de minerais. Elle ouvre la bouche, et ce n'est plus une expression de salon, c'est un gouffre.

— Voilà, dit-elle, et sa voix n'est plus filtrée par le velours du prestige. C'est le son de la forge.

Elle jette le masque de porcelaine par terre et l'écrase de sa jambe de fer. Le son du luxe qui se brise est le plus beau poème qu'elle ait jamais entendu. Le Score de Lustre disparaît totalement de sa vision périphérique, remplacé par une barre de progression de pression de vapeur, rouge et vibrante.

Isadora sort de l'atelier de Cliquet. Elle ne marche plus, elle pilonne la terre. Elle n'est plus une Lady. Elle est une fuite de vapeur dans le système. Elle est le court-circuit dans le lustre du palais.

Lord Silas, là-haut, peut bien regarder ses mains parfaites. Isadora, elle, vient de découvrir que pour briser les chaînes de l'horloger, il faut d'abord accepter d'être le rouage qui ne rentre plus dans la boîte. Elle n'a plus de score. Elle n'a plus de prix. Elle a une jambe de mineur et une bouche d'incendie.

Le smog s'écarte devant elle comme s'il avait peur. Les automates de patrouille, avec leurs optiques dorées, scannent sa silhouette et ne reconnaissent rien. Elle est devenue un fantôme de ferraille.

— Boulonne-moi ça, Silas, chuchote-t-elle dans le vide. Boulonne-moi ce cri si tu peux.

Elle s'enfonce dans les artères de la ville basse, le pas lourd, le cœur de foie battant la chamade contre ses côtes de cuivre, une anomalie vivante prête à gripper l'éternité.

Chapitre 10

L'Implosion du Système

L'air n'est plus de l'air ; c'est une soupe de particules d'or et de sueur aristocratique, compressée sous huit cents bars de pression dans la nef centrale du Palais de Cuivre. Le dôme s'élève au-dessus des têtes poudrées comme la cage thoracique d'un dieu mort, et chaque respiration de la foule est un vol commis contre les poumons des faubourgs. Ici, on ne respire pas, on consomme.

Isadora avance. Sa jambe gauche, ce moignon de ferraille volé à un mort des mines de charbon, bat la mesure sur le pavé d'obsidienne.

Clang.

Schloup.

Clang.

C'est le son du blasphème. Autour d'elle, les Comtesses-Hélices et les Barons-Pistons s'écartent comme devant une plaie ouverte. Leurs regards, des lentilles de saphir ou d'émeraude polies à l'extrême, zooment sur ses articulations exposées, sur l'huile de vidange qui perle le long de sa cuisse en porcelaine. Ils voient l'obsolescence. Ils voient la mort. Ils sentent l'odeur de la réalité.

— Vous sentez ça, Cliquet ? murmure Isadora, ses yeux de Zeiss oscillant entre le rouge alerte et le blanc clinique. Ça sent le propre. Ça sent le mensonge qui a été désinfecté à la vapeur.

Cliquet, dissimulé sous un manteau de bure en fibres de carbone, ressemble à une ombre jetée par erreur sur un tapis de soie. Il tient entre ses doigts tachés de graisse

une boîte à musique dont les rouages tournent à l'envers.

— Ce n'est pas du propre, Milady, grince-t-il. C'est le vide. Ils ont tellement filtré l'air qu'il n'y a plus rien à brûler. Le système est en train de s'auto-asphyxier. Il ne lui manque qu'une petite pichenette... un petit mot doux à l'oreille.

« Sa Majesté la Reine-Automate entame ce soir le Grand Cycle du Tribut. Lord Silas, Maître des Fluides, procède actuellement à la pesée de la Vapeur Vitale. Le cours de l'âme humaine a bondi de 12 % à l'ouverture de la Bourse des Organes. La stabilité est totale. Le progrès est éternel. Souriez, citoyens. C'est un ordre. »

Au centre de l'abside, sur un trône de pistons hydrauliques, la Reine-Automate trône. Elle mesure quatre mètres de haut. Son visage est un masque de platine figé dans une expression de bienveillance terrifiante. Ses poumons, deux énormes sphères d'or translucide situées à l'extérieur de sa poitrine, palpitent mollement. Ils sont vides. Flasques. Ridés comme des fruits secs.

Silas est là. Il porte son tablier de boucher en soie blanche. Ses mains, des chefs-d'œuvre d'orfèvrerie mécanique, manipulent une seringue de verre de la taille d'un obus de mortier. À l'intérieur, la Vapeur Vitale tourbillonne — un gaz bleuâtre, électrique, composé de souvenirs liquéfiés et de moelle épinière distillée. C'est le carburant des dieux. C'est la douleur des pauvres transformée en lumière.

— Regardez-le, crache Isadora. Il croit qu'il administre un sacrement. Il injecte de la souffrance dans une machine pour qu'elle continue de rêver qu'elle est humaine.

Son morceau de foie organique, cette relique de chair qui la trahit, se contracte. Une onde de nausée la submerge. La musique commence : une marche funèbre jouée par un orchestre de gramophones géants.

Silas lève la seringue. La foule retient son souffle, un silence pneumatique s'installe.

— C'est maintenant, Cliquet. Injecte ton poison.

Le mécanicien se glisse vers la bouche d'aération principale, un imposant lion de bronze dont la gueule béante aspire l'excédent de chaleur de la salle. Il ne sort pas d'arme. Il ne sort pas de bombe. Il approche simplement ses lèvres de la grille et commence à réciter.

Ce n'est pas une prière. Ce n'est pas un cri de ralliement.
C'est le Code Source.

« 01101111 01100010 01110011 01101111 01101100 01100101 01110100
01100101... »

Il murmure les lignes de faille. Il énonce les erreurs de division par zéro. Il chuchote aux machines du palais que le temps n'est pas une boucle parfaite, mais une ligne droite qui mène à la rouille. Sa voix est portée par les conduits de cuivre, amplifiée par les résonateurs de vapeur, infiltrant chaque jointure, chaque engrenage de la structure.

Au centre de la nef, Silas enfonce l'aiguille dans le poumon d'or de la Reine.

Mais au lieu du sifflement harmonieux du gaz qui se répand, c'est un cri de métal torturé qui déchire l'air.

1. La Vapeur Vitale, au contact du code murmuré par Cliquet, change de fréquence vibratoire. Le gaz devient solide. Il se cristallise à l'intérieur de la seringue.
2. Le bras droit de Lord Silas subit un retour de pression. Ses servomoteurs tournent

à 40 000 tr/min. Le bras explose en un nuage de ressorts et d'huile bouillante. Silas hurle, mais sa gorge mécanique est déjà en train de se souder.

3. Le code se propage par induction magnétique. Dans la foule, les Comtesses perdent le contrôle de leurs hanches gyroscopiques. Elles tournoient comme des toupies démentes avant de s'écraser contre les colonnes. Les lentilles de Zeiss des spectateurs se fissurent, projetant des éclats de cristal sur les visages de cire.

Isadora rit. C'est un son affreux, métallique, qui résonne plus fort que les alarmes. Elle monte les marches de l'autel, sa jambe de mineur traînant un sillage noir sur le marbre blanc.

Silas est à genoux, tenant son moignon d'or qui crache des étincelles bleues.
— Isadora... qu'avez-vous fait ? Pourquoi détruire... la perfection ?

Elle s'arrête devant lui. Elle attrape son menton avec sa main gantée de velours, mais la force qui s'en dégage est celle d'une presse hydraulique.

— La perfection est une stase, Silas. La vie, c'est ce qui grince. La vie, c'est ce qui fuit. La vie, c'est cette jambe de rebut que tu trouves si laide, mais qui est la seule chose ici capable de marcher sans demander la permission à la vapeur.

Derrière eux, la Reine-Automate entre en spasme. Ses poumons d'or se dilatent jusqu'à l'absurde, prenant la forme de crânes grimaçants. Le gaz vital, corrompu par la vérité du code, ne l'alimente plus ; il la dévore de l'intérieur.

— Écoute-les, Silas, chuchote Isadora à l'oreille du lord déchu. Écoute tes pairs.

Partout dans la salle, c'est le carnage des automates de luxe.

Le Marquis de Westminster tente de parler, mais seule une suite de chiffres aléatoires sort de son synthétiseur vocal.

La Duchesse d'York essaie de fuir, mais ses jambes se sont inversées ; elle s'enfonce ses propres talons aiguilles dans le torse.

Le Palais lui-même semble pris d'un haut-le-cœur. Les murs de cuivre se gondolent. Les tuyauteries explosent, libérant non pas de la vapeur pure, mais une boue noire et épaisse — le sang de la terre que les machines avaient oublié.

Isadora se tourne vers la Reine. La souveraine mécanique baisse la tête. Ses yeux de platine s'éteignent. Un dernier souffle s'échappe de ses lèvres : une odeur de rose pourrie et de moteur brûlé.

— Cliquet ! crie Isadora dans le chaos. Le code final !

Le mécanicien, perché sur une balustrade, hurle à pleins poumons :

— DELETE ! DELETE ! DELETE !

L'onde de choc propulse Isadora en arrière. Le plafond de verre vole en éclats sous la pression atmosphérique redevenue normale. Pour la première fois depuis un siècle, la pluie — la vraie pluie, froide et acide — tombe sur le Palais de Cuivre. Elle lave le maquillage des courtisanes, révélant la pâleur cadavérique des peaux synthétiques en train de peler.

Isadora se relève, les vêtements en lambeaux, la peau de porcelaine écaillée. Elle regarde sa jambe de mineur. Elle est intacte. Elle est solide. Elle est réelle.

Elle s'approche de la carcasse de la Reine, ramasse un fragment d'or tombé du poumon éclaté et le jette avec mépris dans la flaque d'huile qui s'étend aux pieds de Silas.

— Tu voulais me boulonner mon sourire, Silas ?

Elle s'approche du Lord, dont le visage n'est plus qu'un masque de terreur figé par un court-circuit définitif. Elle plonge ses doigts dans la commissure de ses propres lèvres. Elle tire. Un craquement sec. Les vis d'argent sautent une à une. Sa bouche

retrouve sa liberté, une ligne tremblante, asymétrique, humaine.

Elle ne sourit pas. Elle ne pleure pas. Elle respire l'air vicié de la révolte, et c'est le parfum le plus doux qu'elle ait jamais connu.

Dehors, dans les rues de Néo-Londres, le grincement se transforme en rugissement. Les rouages ne s'emboîtent plus. Les horloges s'arrêtent. Le temps appartient enfin à ceux qui ont les mains sales.

Isadora sort du palais, boitant avec une dignité de déesse de la ferraille, alors que derrière elle, le cœur du système finit de s'effondrer dans un fracas de laiton et de regrets.

Chapitre 11

Le Silence de l'Acier

Le monde a fait « clac ».

Ce n'est pas le clac d'une porte qui se ferme ou d'un éventail de soie qui se replie sur un secret d'alcôve. C'est le clac sec, définitif, d'un percuteur sur une chambre vide, la rupture d'un ressort-moteur dans la cage thoracique de l'univers. À 22h14, alors que l'orchestre de cuivres entamait la troisième mesure d'une valse de pétrole, la Reine-Automate a cessé de respirer sa vapeur vitale.

[ENTRÉE SYSTÈME : CODE DE CLIQUET ACTIVÉ]

[STATUT : VERROUILLAGE BIOMÉCANIQUE TOTAL]

[PRIORITÉ : MAINTIEN DE L'ORDRE PAR L'IMMOBILITÉ]

Le silence qui suit est une insulte à la physique. Dans la Grande Galerie des Miroirs d'Étain, trois cents aristocrates sont passés du statut de demi-dieux huilés à celui de presse-papiers de luxe. Lord Ponsonby est resté figé, une coupe de champagne à la main, l'angle de son coude bloqué par un piston grippé ; le liquide ne tremble même plus, piégé dans un cristal qui capte la lumière mourante des lustres à gaz. La Duchesse de Kent s'est arrêtée en pleine révérence, ses vertèbres de laiton soudées par une impulsion électromagnétique invisible, ses yeux de saphir fixés sur le néant, sans même un battement de paupière pour trahir l'âme qui suffoque peut-être encore derrière le verre.

Au centre du désastre immobile, la Reine-Automate. Elle ressemble à une montagne de bijoux fondus sur un trône de bielles. Sa couronne, un enchevêtrement de tuyauteries d'or et de diamants industriels, a cessé de siffler. La vapeur ne s'échappe

plus de ses narines sculptées. Elle est une idole de métal froid, une divinité en panne dont le silence pèse plus lourd que le smog de Néo-Londres.

Et puis, il y a la jambe gauche d'Isadora.

Tic. Grrrr. Shhh.

C'est le seul son dans ce cimetière de haute couture. Un cliquetis séditieux, un bruit de quincaillerie de seconde zone qui insulte la perfection du gel temporel. Isadora Vane est debout. Sa jambe en cuivre de récupération, ce montage de bric et de broc acheté dans les boyaux de la ville basse, n'a pas reçu l'ordre de se figer. Elle est trop pauvre pour être contrôlée. Son articulation fuit, une larme d'huile noire vient s'écraser sur le marbre blanc avec le fracas d'une bombe atomique dans ce silence absolu.

Soudain, le foie.

Ce n'est pas une douleur métaphorique. C'est une morsure de chien enragé dans le flanc droit. Le dernier morceau de chair organique qu'elle possède — ce vestige de vulnérabilité qu'elle détestait tant — se réveille avec une violence inouïe. La musique s'est arrêtée, mais l'écho d'un violon imaginaire semble vibrer dans les murs, et son foie y répond par une symphonie de spasmes. C'est une agonie chaude, visqueuse, magnifique.

Isadora vacille. Elle pose une main gantée de porcelaine sur une console en acajou. Elle est la seule à bouger dans ce tableau de maîtres morts. Elle regarde ses pairs, ces chefs-d'œuvre de mécanique qui n'ont plus de sueur, plus de peur, plus rien que du code de Cliquet dans les veines. Ils sont parfaits. Ils sont éternels. Ils sont des cadavres d'horlogerie.

— Regardez-moi, murmure-t-elle, et sa voix sonne comme du papier de verre contre

du velours.

Personne ne regarde. Le Score de Lustre de Lord Silas, affiché sur son front par un petit écran à cristaux liquides, est tombé à zéro. La batterie est vide.

Isadora se courbe en deux, pressant son foie qui brûle comme un charbon ardent. Elle a envie de rire, mais ses joues sont encore bridées par les vis d'argent, ce sourire imposé par le protocole qui commence à lui paraître une torture médiévale. La douleur est son ancrage. Si elle a mal, c'est que le système n'a pas encore gagné sur la totalité de son anatomie. La chair pourrit, la chair souffre, mais la chair est libre de son propre désastre. Le métal, lui, n'est qu'un esclavage chromé.

Elle fait un pas. Sa jambe gauche proteste avec un grincement de métal rouillé. *Cric. Crac.* Elle avance vers le trône. La Reine-Automate semble la juger de son regard de bronze éteint.

« Vous n'êtes qu'une horloge cassée, Votre Majesté », pense Isadora.

Elle passe devant Silas. Elle pourrait lui crever les yeux, il ne sentirait rien. Elle pourrait lui dévisser le bras, il n'y aurait aucune plainte, juste une fuite de lubrifiant incolore. Elle se sent comme une intruse dans une boîte à musique dont le ressort a lâché.

La douleur au foie redouble. C'est une crampe qui la force à genoux. Elle est au milieu de la piste de danse, entourée de statues de chair synthétique et de métal précieux. C'est là qu'elle comprend la supercherie de Néo-Londres. Le progrès n'était pas une ascension vers le ciel, c'était une descente vers l'inertie totale. On a remplacé le sang par la vapeur pour ne plus avoir à saigner, mais on a fini par ne plus savoir comment bouger sans permission.

Isadora attrape le bord de son corset en maille d'acier. Ses doigts tremblent. C'est une

sensation nouvelle, ce tremblement. Une instabilité organique. Elle regarde ses mains : des prothèses Zeiss de haute précision, conçues pour ne jamais rater un mouvement, pour être d'une fluidité de déesse. Et pourtant, elles tressaillent. Le foie envoie ses signaux de détresse à travers tout son réseau nerveux de cuivre. L'humain contamine la machine.

Elle crache. Ce n'est pas de l'huile, c'est de la bile. Un liquide jaune, amer, vivant. Une souillure sur le tapis de soie de la Reine.

« Je suis une fuite dans votre système », dit-elle aux murs muets.

Elle se relève, boitillant, sa jambe gauche traînant comme un boulet de liberté. Elle ne cherche plus le "Mise-à-jouriste". Elle ne veut plus être réparée. Elle veut que la gangrène de son foie se propage à ses poumons en or, qu'elle remonte jusqu'à ses yeux en cristal, qu'elle dévore chaque engrenage poli jusqu'à ce qu'il ne reste d'elle qu'un tas de viande souffrante et glorieuse.

Dehors, le brouillard s'est figé lui aussi. Les voitures à vapeur se sont arrêtées net. Les réverbères ne clignent plus. La ville est une carcasse de baleine mécanique échouée sur les rives du temps.

Isadora atteint les grandes portes battantes. Elles sont verrouillées par un loquet magnétique. Normalement, elle devrait attendre le signal, le clic de déverrouillage de la caste. Mais le système est mort. Elle lève sa jambe de bric et de broc, cette jambe qui ne connaît pas la loi, et elle frappe.

Le métal rencontre le métal. Un fracas de chantier naval.

Elle frappe encore. La douleur dans son foie est telle qu'elle commence à voir des taches de couleur derrière ses lentilles Zeiss. Chaque coup qu'elle donne à la porte résonne dans son abdomen. Elle frappe pour Silas, elle frappe pour la Reine, elle

frappe pour les ouvriers dont on a pompé la moelle épinière pour faire briller ces salons de morts-vivants.

La porte cède dans un gémissement de charnières arrachées.

Isadora sort sur le balcon qui surplombe la ville. L'air est froid, chargé d'une odeur de suie et de fin du monde. Elle regarde Néo-Londres. Pas une lumière. Pas un mouvement. Un cimetière de deux millions d'âmes boulonnées à leurs propres désirs de perfection.

Elle porte ses mains à son visage. Ses doigts cherchent les têtes de vis. Elle sent la chair autour du métal, cette petite marge de manœuvre que la chirurgie n'a pas pu effacer. Elle va les arracher. Elle va laisser son visage s'effondrer, devenir asymétrique, devenir laid, devenir réel.

Le foie lui lance une dernière décharge, une sorte d'orgasme de douleur qui lui fait monter les larmes aux yeux — de vraies larmes, salées, qui court-circuitent ses conduits lacrymaux artificiels.

Elle n'est pas une Lady. Elle n'est pas un automate. Elle est une fuite dans le moteur de l'éternité.

Isadora Vane respire. Et pour la première fois, le piston de son cœur ne suit aucun rythme imposé. Elle boite vers l'escalier, vers la rue, vers l'ombre, emportant avec elle le secret le plus terrifiant de la ville : la vie n'est rien d'autre qu'une blessure qui refuse de cicatriser.

FIN

Merci d'avoir lu "Boulonnez-moi ce Sourire"

Une œuvre écrite par Ghost

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)